



INSTANTANÉS PAYSANS

DANS L'OBJECTIF DE MATHIEU ROD



BENOÎT CARDINAUX BOULOZ (FR)

Ce mardi de fin avril, Benoît Cardinaux, son père et son apprenti sortent les jeunes génisses pour leur première mise à l'herbe après l'hiver. Cette année, il espère que les deux ans de lutte contre le virus de la BVD seront bientôt plus qu'un mauvais souvenir. Quand un troupeau est touché par la diarrhée virale bovine, celui-ci est mis sous séquestre afin d'éradiquer la maladie. Si tout se passe bien, les contrôles vétérinaires des dernières naissances devraient confirmer que les efforts de l'éleveur ont porté leurs fruits et que cette difficile période de sacrifice est derrière lui. Chaque année, Benoît Cardinaux accueille un apprenti sur son domaine agricole, car la formation des jeunes lui tient à cœur, tout comme la transmission de son savoir-faire de producteur laitier. Alors qu'il prend en main la traite du matin, c'est l'apprenti qui s'occupe le soir de traire les 40 vaches dont le lait est destiné à la fabrication de gruyère.



LIVRES

UNE SÉLECTION DE CLÉMENT GRANDJEAN

Zoos logiques



Un zoo, c'est bien ou pas? Que celui qui n'a jamais été confronté à ce dilemme me lance la première pierre: il y a quelque chose de très humain dans ce déchirement entre la culpabilité de savoir un animal détenu dans un espace clos, aussi confortable et «sauvage» soit-il, et la fascination de l'admirer en chair et en os, en poils, en plumes ou en écailles. Spécialiste de la conservation ayant collaboré avec de nombreux parcs zoologiques, Laurence Paoli nous permet d'y voir plus clair à travers ce passionnant petit ouvrage. Sans occulter les critiques formulées à l'égard des zoos, elle met en lumière leur rôle dans la conservation des espèces, les programmes internationaux de reproduction auxquels ils participent et leur dimension scientifique.

+ D'INFOS Zoos. Un nouveau pacte avec la nature, Laurence Paoli, Buchet-Chastel, 128 pages, 20 fr. 40.

Manuel d'écologie anarchiste



Oubliez le petit livre rouge, voici le petit livre vert! Ce recueil rassemble huit pamphlets de Murray Bookchin, militant américain qui a dessiné le profil de l'écologie sociale dans les années 1960. Pour ce penseur et tribun radical biberonné au communisme dans les chaînes de montage de l'industrie automobile, les catastrophes écologiques ne sont qu'une conséquence de la lutte permanente de notre société contre l'environnement. Un demi-siècle plus tard, ses textes mâtinés de formules chocs sont d'une troublante actualité: «Aujourd'hui, si nous voulons survivre, il nous faut commencer par vivre. Les solutions seront à la mesure du problème, ou alors la nature prendra sur l'humanité une terrifiante vengeance.»

+ D'INFOS Pouvoir de détruire, pouvoir de créer, Murray Bookchin, L'Échappée, 200 pages, 30 fr. 60.

Brasser de l'air avec panache



La «pop science», vous connaissez? C'est ce nouveau courant éditorial qui fait se télescoper écriture distrayante et connaissances scientifiques de pointe. Et même les très sérieuses Presses polytechniques et universitaires romandes s'y mettent, c'est dire... Le dernier arrivé est une pépite d'une star américaine de la

vulgarisation scientifique: dans ce costaud ouvrage qui se lit – presque – comme un roman, Sam Kean rend hommage à l'air, cet élément invisible, mais partout présent, intemporel et insaisissable. Avec un point de départ pour le moins original: qu'est devenu l'air expiré par Jules César lorsqu'il a été assassiné, il y a plus de deux mille ans? Attention, *spoiler*: peut-être avez-vous inspiré une molécule rejetée par le célèbre Romain!

+ D'INFOS Le dernier souffle de César. Les secrets de l'air qui nous entoure, Sam Kean, Quanto, 384 pages, 24 fr. 90.



MA ROMANDIE

LE CLIN D'ŒIL DE CÉLINE DURUZ

Dans la quiétude du vallon

Le métier de journaliste est fascinant. Chaque jour, on fait des rencontres, on sillonne la Suisse romande à la recherche d'informations, mais pas seulement. Comme Tintin, on part à l'aventure, moins loin, certes, ce qui ne rend pas ce travail moins intéressant. Les surprises sont souvent au rendez-vous et rarement où on les attend. La semaine dernière par exemple, je me suis rendue à Croy, dans le Nord vaudois, par une route que je connais bien, celle qui mène à Romainmôtier, son bourg, sa célèbre abbaye clunisienne,



© CELINE DURUZ

qui ont attiré de nombreux citadins, séduits par les vieilles pierres et la beauté des lieux. On les comprend. Mais je n'avais jusque-là pas pris le temps de m'arrêter dans le village d'à côté, en contrebas de ladite route. Me voilà donc à Croy pour un reportage, dans ce lieu stratégique, dont le nom signifie littéralement à la croisée des routes, du col de Jougne et du pied du Jura, en l'occurrence.

Un rapide coup d'œil à mon GPS titille déjà ma curiosité. L'eau semble avoir une grande importance dans ce village, à en croire le nom de ses étroites ruelles: dois-je prendre le pont de l'Étang ou plutôt me faufiler dans la rue des Fontaines? Et si j'allais voir le moulin à roue du village, avant de rejoindre le lit du Nozon, né quelques kilomètres en amont, à Vaulion? Sur la carte, on remarque que le petit ruisseau se divise en deux bras, avant de ne former plus qu'un, avant de dévaler la cascade du Dard, puis de continuer son chemin jusqu'à La Sarraz. Nous avons rendez-vous au fond du vallon qui porte son nom, on craint de se sentir à l'étroit, coincé. On se trompe complètement, en découvrant le filet d'eau, entouré d'une riche végétation. Tout ici est d'un vert intense, des brins d'herbe aux arbres, en passant par les pelouses tondues avec soin. Vert tendre, pétant ou plus soutenu, la gamme semble infinie dans ce lieu préservé. Les jardiniers prennent soin de leur petit lopin de terre. Dans quelque temps, radis, salades et carottes y feront une apparition, ajoutant une teinte supplémentaire dans ce camaïeu de vert. Seules les vestes colorées des promeneurs détonnent dans cet écrin de verdure. Ils sont nombreux à arpenter les rives tranquilles du Nozon, l'été pour sa fraîcheur, le reste du temps juste pour sa beauté et la sensation, durant quelques instants, d'être coupés du monde. J'y installerais bien mon bureau.